

[COVID Information Commons \(CIC\) Research Lightning Talk](#)



Transcript of a Presentation by Asheley Landrum (Texas Tech University),  
February 10, 2021

Title: *Influencing Young Adults' Science Engagement and Learning with  
COVID-19 Media Coverage*

[Asheley Landrum CIC Database Profile](#)

NSF Award #: [2028473](#)

[Youtube Recording with Slides](#)

[November 2021 CIC Webinar Information](#)

Transcript Editor: Julie Meunier

---

Transcript

Asheley Landrum:

*Slide 1*

Très bien. Merci beaucoup. Désolée, j'ai dû allumer mon micro pour une seconde. Nous sommes ravis d'être invités à ces discussions aujourd'hui. Je vais parler rapidement des projets financés par le NSF sur lesquels je travaille en collaboration avec KQED Public Media, de San Francisco, appelés : "*Influencer l'engagement et l'apprentissage des sciences chez les jeunes adultes grâce à la couverture médiatique du COVID-19*".

*Slide 2*

Il s'agit donc d'une partie de notre équipe de projet. Vous pouvez voir que nous avons des membres de KQED et de mon groupe à Texas Tech, et que Scott Burg de Rockman et al est notre évaluateur externe.

*Slide 3*

Nous avons plusieurs objectifs pour ce projet, parmi lesquels le premier visait à mieux comprendre le public des jeunes adultes pour les médias scientifiques, à fournir des informations sur les publics futurs et manquants pour ce type de contenu, à créer des opportunités de recherche de public pour les créateurs de contenu professionnels, tels que ceux de l'équipe d'information de KQED, et à mettre en place une collaboration entre universitaires et praticiens. Cette action s'inscrivait dans le cadre d'une subvention plus importante accordée par la NSF, avant la pandémie, et destinée à soutenir la production de contenus scientifiques, en particulier autour du COVID-19.

#### *Slide 4*

Nous avons deux problématiques de recherche principales. La première était : comment la couverture de la COVID-19, créée pour informer au mieux, pourrait intéresser et renseigner les millenials et les jeunes adultes sur les sciences de la transmission d'un virus et la prévention ? Nous avons mené plusieurs études à ce sujet. Et je vais les évoquer brièvement. La deuxième partie de ce projet, dirigée par Scott de Rockman, était la suivante : pouvons-nous développer les meilleures pratiques en matière d'information de crise, alors que les journalistes répondent à la fois à des informations constamment mises à jour et à des besoins changeants du public ? Et ensuite comment ceux-ci peuvent être utilisés par d'autres médias. Il s'agissait de l'évaluation de notre processus.

#### *Slide 5*

Comme nous sommes limités par le temps, je vais vous demander de regarder nos QR codes. Une nouvelle fois, ils seront aussi disponibles dans l'enregistrement. Ce sont des liens vers les rapports complets pour chacune des études que je vais présenter. Sur la dernière page, il y a un lien vers notre site internet.

#### *Slide 6*

La première étude que nous avons réalisée portait donc sur la manière dont les informations erronées sont diffusées sur Twitter à propos de la pandémie. Le nombre de conversations diffusant des informations erronées sur le virus en 2020 était très décourageant, mais pas particulièrement surprenant. Nous avons donc examiné les fausses informations partagées en ligne, afin de nous concentrer sur les lacunes du public en matière de connaissances. Nous nous sommes rendu compte que les organismes de presse doivent vraiment créer des contenus informatifs, précis et opportuns, de sorte que lorsque les gens vont en ligne pour, entre autres, faire leurs propres recherches, ils disposent d'informations précises et disponibles. Afin d'aider à combler les lacunes de nos communautés en matière de connaissances sur le virus. Je veux dire que cela souligne encore plus l'importance, je suis désolé, de faire des recherches sur les lacunes en matière de connaissances, en particulier, comme celles liées au COVID-19.

#### *Slide 7*

La deuxième série d'études sur laquelle nous avons travaillé portait sur l'idée de communiquer un consensus ou d'aider le public à mieux comprendre les informations en expliquant, en quelque sorte, ce qui se passe. Nous avons vu pendant la pandémie le Dr Fauci ou d'autres apprendre à dire "voici ce que dit la science", "voici ce que croit la science". Mais nous avons constaté que le fait de présenter aux participants un message consensuel disant que "la science le sait", que le consensus scientifique selon lequel, par exemple, les masques empêchent la transmission du COVID 19, n'influence pas de manière significative leurs croyances. En revanche, la présence d'une infographie montrant comment les masques contribuent à la propagation du COVID-19 a, dans certaines circonstances, influencé les croyances des participants.

#### *Slide 8*

Pour ce faire, nous avons utilisé l'image publiée dans *Science*, mais nous l'avons légèrement modifiée pour la rendre plus accessible au grand public, en montrant une personne infectée - pardon - infectée mais ne présentant pas de symptômes, portant un masque par rapport à une personne ne portant pas

de masque. Lorsque cette personne porte un masque, on peut comprendre intuitivement, à partir de l'image, qu'elle est moins susceptible de transmettre et d'absorber des particules virales. Et bien sûr, en raison de la nature de la polarisation autour du COVID-19, nous avons constaté que le parti politique était le principal facteur prédictif des croyances des participants concernant les risques du COVID-19, le port du masque et le soutien politique aux masques. Mais l'infographie semble influencer les croyances des Républicains et des hommes sur le port du masque, ce qui est très important car ce sont les publics qui semblent rejeter le plus l'information.

#### *Slide 9*

Nous avons également mené une enquête sur les attitudes et les connaissances en matière de germes et de vaccins, dans le cadre de laquelle nous avons testé les intérêts ou les croyances des personnes, par exemple en ce qui concerne l'anthropomorphisation des germes et des virus ou la question de savoir s'ils la pratiquent. Ainsi, les germes se déplacent dans des endroits où il est plus facile pour les gens de les infecter, ce qui est bien sûr faux. Mais 60 % des personnes ont répondu de manière incorrecte. Cela montre donc que la compréhension des participants est encore un peu - ce n'est pas ce que je voulais dire - en recul. La compréhension des participants est encore un peu faible. En outre, la compréhension de la question de savoir si les maladies sont causées par des virus ou des bactéries est un peu faible. Nous avons constaté que, bien que la bonne réponse à la question de savoir ce qui cause l'angine streptococcique soit une bactérie, seuls 31 % des participants d'un échantillon national l'ont trouvée correcte. COVID-19 - 60 % des participants ont compris que le virus était la bonne réponse. C'est, vous savez, le V pour virus, après tout, donc je pense que l'information est assez cohérente. Mais il est tout de même surprenant que 40 % des personnes qui ont répondu à cette question aient dit "bactérie".

#### *Slide 10*

Nous avons également examiné les mythes et les rumeurs, comme le fait que le COVID-19 peut être transmis par les signaux d'un téléphone mobile 5G. La plupart des gens ont compris que c'était faux. Ainsi, seuls 10 % des personnes interrogées y croyaient réellement. 21 % pensaient que le COVID-19 pouvait être tué par de l'eau chaude. Et seulement 15 % pensent que le COVID-19 est moins dangereux que la grippe. Là où l'on commence à voir les effets de la polarisation politique, par exemple, c'est dans la conviction que l'efficacité de l'hydroxychloroquine dans le traitement du COVID-19 a été scientifiquement prouvée. Il y a là un peu plus de clivage. Ainsi ou - la croyance que le COVID-19 a été créé comme une arme dans un laboratoire chinois - 42% des personnes interrogées y croient, ce qui montre que la désinformation continue de se répandre.

#### *Slide 11*

Nous avons également mesuré les intentions de vaccination. Là encore, nous avons recueilli ces données pendant la période de disponibilité limitée des vaccins. Il s'agit donc des mois de janvier et février 2021. À ce stade, 5 % des personnes étaient déjà vaccinées, mais 63 % d'entre elles étaient susceptibles de se faire vacciner et 32 % ont déclaré qu'il était peu probable qu'elles le fassent, ce qui est assez cohérent avec les taux de vaccination que nous observons actuellement.

#### *Slide 12*

Et vous pouvez voir que cela varie assez fortement en fonction de l'idéologie politique. Seules 16 % des personnes qui s'identifient comme politiquement libérales ont déclaré qu'il était peu probable qu'elles

se fassent vacciner, alors que 40 % des personnes qui s'identifient comme politiquement conservatrices ont déclaré qu'il était peu probable qu'elles se fassent vacciner.

*Slide 13*

Enfin, je voudrais parler brièvement de notre collaboration entre universitaires et praticiens. Il s'agissait donc de l'un des plus gros investissements publics dans la recherche sur la communication avec les médias scientifiques. L'évaluation du processus a été menée par Scott Burg afin d'évaluer l'impact de la collaboration entre nos deux groupes, qui s'est lui-même intégré à notre équipe.

*Slide 14*

Nous avons obtenu de nombreux résultats, malgré quelques difficultés imprévues. En réalité, les deux calendriers différents sur lesquels les journalistes et les universitaires ont tendance à travailler ont été pour nous un obstacle difficile à surmonter. Mais cela a contribué à créer un respect mutuel et une appréciation des compétences, des connaissances et des méthodes de travail de chacun. Nous avons pu faire de la recherche appliquée et de la recherche fondamentale. Vous savez, nous - et tout ce processus ensemble - avons validé les différentes façons dont chaque équipe est parvenue à acquérir des connaissances et nos capacités.

*Slide 15*

En outre, mon équipe, par exemple, en particulier les doctorants, a vraiment bénéficié de la possibilité de parler à des professionnels et de découvrir quels sont les besoins les plus importants en matière de recherche pour le journalisme et la communication scientifique en général. Mais KQED a également compris, en quelque sorte, comment nous menons nos recherches et certaines des citations de nos travaux, des journalistes d'information ont exprimé comment cela a vraiment changé leur perception de la manière de rapporter la création de la science, la compréhension de la science. Nous espérons donc que ce processus pourra être reproduit.

*Slide 16*

Merci beaucoup. Si vous souhaitez en savoir plus sur nos études, vous pouvez consulter notre site web. Là encore, ce code QR vous y conduira. Et voici mon adresse électronique si vous avez des questions. Merci.

Lauren:

Merci, Ashley. C'est très utile. Il est intéressant de voir cette intersection entre les médias et la science. Je suis sûre que nous aurons beaucoup de questions à ce sujet de la part du public. Et je rappelle à notre fantastique public que si vous avez des questions à poser à l'un de nos intervenants, vous pouvez les garder pour la séance de questions et réponses qui aura lieu à la fin, ou les écrire dans le chat et nous verrons si nos intervenants ont des idées d'ici à ce que nous les ouvrons à vous tous.

J'aimerais donc vous présenter notre dernier orateur d'aujourd'hui, Helena Solo-Gabriele. Helena Solo-Gabriele, qui travaille à l'université de Miami. Helena, la parole est à vous.